

L'innocence

Alexie Morin

Numéro 120, hiver 2009

L'espérance de vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13387ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morin, A. (2009). L'innocence. *Moebius*, (120), 29–34.

ALEXIE MORIN

L'innocence

Ma maladie avait passé, ma maladie mentale. Elle disait, pendant que je rigolais de faiblesse, que j'avais fait quarante de fièvre et que je n'avais pas dit un mot pendant des semaines... Elle avait raison, en partie, parfois j'essayais de lui expliquer que toute mon existence était maladie, symptôme: moi en face d'elle, mes pieds dans la fontaine cet après-midi-là, les irrémédiables nœuds dans mes cheveux, mon sac plein depuis dix ans des mêmes affaires—vieille bouffe, fort, tasse à café, livres de poche, journaux—, ma bonne humeur, surtout ma bonne humeur, symptôme. Elle répondait rien, ça valait pas la peine, elle avait l'habitude de m'entendre me décrire en termes bien plus énormes et elle s'inquiétait davantage quand je fermais ma gueule. Depuis une semaine, elle était simplement heureuse que je retrouve la voix. Je m'en plaignais pas, mais j'étais certain de l'anormalité de cette joie, trop géante et trop grisante.

Charles nous a trouvés dans le Carré, les pieds dans la fontaine et réjouis de cet octobre interminable et chaud. Quand il est apparu, je lui ai fait une de ces fêtes: je lui ai rien quêté, pour une fois, à part des nouvelles de son cercle social. Il m'a invité à la maison, reste même pas à coucher si ça t'écoeure, tu te pèteras juste la face gratuitement, tu iras dormir au pied du bloc si tu supportes vraiment pas les matelas, y a plein de monde qui s'ennuie de toi, et tout. Je lui ai répondu en heureux dément, avec un sourire qui faisait mal, que tant qu'il ferait chaud je supporterais même pas les plafonds, mais merci, merci pour tout, je sais que c'est toi le meilleur, Charles, je vais me pointer la veille du jour de l'An, chez toi c'est le meilleur soir, j'aurai

pas de regret à dormir sur ton *couch*. Je t'oublie pas, je pourrais te mentir et dire que je pense à toi souvent, au contraire, c'est rare, *man*, mais tu restes dans ma tête, et la joie que ça me fait de te voir, c'est... Il m'a arrêté de sa grosse main sur mon épaule, il m'a demandé ce que j'avais pris, il a essayé de m'immobiliser mais mes pieds tenaient pas en place, je sautillais et dansais en parlant; j'avais rien pris du tout, depuis le début de l'été j'avais été en règle, en règle générale assez *clean*, j'avais besoin de rien pour que mon électricité se dérègle. Il a fouillé dans ses poches en gardant toujours une main sur mon épaule, comme s'il avait peur que je détaille ou que je m'enflamme:

«T'es assez *clean*, mais tu m'en voudras pas de te faire cadeau d'un petit calmant...»

Il m'a filé une grosse boule de hasch, sept, sûrement, en m'assurant qu'il l'avait pas payée trop cher; elle a disparu dans ma poche, j'ai soufflé un peu, je me suis retenu pour pas lui dire qu'il était malade, je sais depuis longtemps que la classe, c'est d'accepter, de dire un beau merci digne, à ceux qui nous donnent, en particulier à ceux qui donnent follement, qui se construisent ce personnage de pourvoyeur des pauvres, des fous et des lunatiques, il faut pas s'énervier, pas refuser, exprimer strictement la bonne dose de reconnaissance pour garder son honneur et maintenir son donneur dans la conviction qu'on vaut sa *bit* de hasch—que notre amitié de saltimbanque a vraiment de quoi l'édifier.

La nuit, j'avais toujours la boule dans la main, grosse comme les billes de verre qu'on échangeait contre deux ou trois petites quand on était jeunes, comme un diamant de cent carats. Je m'appliquais à façonner un cube aux arrêtes les plus nettes et aux coins les plus pointus possible. On en avait fumé toute la journée et il me restait plus une calorie à dépenser en effusions. Je m'étais étendu sur elle, je dormais presque, j'améliorais mon cube, je me disais fabuleux, peut-être trois jours de détente, peut-être quatre, si on est pas trop gloutons ni trop généreux, si on s'accoutume pas trop vite...

Puis Chloé m'a donné un coup de coude, elle a éteint le joint précipitamment, deux bœufs s'amenaient, on occupait une aire de jeux pour enfants en dehors des heures permises et eux s'ennuyaient, probablement. Je tenais le cube entre

mes doigts, les pointes comme de petites aiguilles, je les avais testées dans ma main toute la soirée, capables de marquer ma paume d'un beau point rouge, mauve, je les ai vus, les bœufs, j'ai eu peur, j'ai regardé mon cube, je me suis demandé si je devais le lancer dans l'herbe, mais j'avais trop peur qu'on le voie, alors j'ai fait comme on disait souvent, entre copains cons d'adolescents drogués, et je l'ai gobé, discrètement j'ai cru, mais Chloé m'a fait de gros yeux – ils me fouillent *toujours*, Chlo, ils peuvent pas s'en empêcher, ils me font vider toutes mes poches et déplier le moindre papier chiffonné du fond de mon sac, ç'a l'air invraisemblable, une personne respectable ne saurait y croire, mais je les attire comme un parfum de femme facile, ils me font enlever mes manteaux et mes chemises pour bien tâter ma peau à travers mon t-shirt.

Quelle douleur, putain, quand c'est descendu dans ma gorge. Ils arrivent tout le temps quand tu l'as dans la main, ma gorge, mon Dieu, quand ils ont été devant moi j'avais les yeux pleins d'eau et un flot d'injures pour moi dans la tête, un goût de sang me remontait sur la langue, quel con, quel con, quel con ! J'allais brailler maintenant, peu importe ce qu'ils me diraient, je réagirais en débile. Chloé a demandé ce que je venais de faire, mais j'avais trop mal pour parler, je pouvais seulement tousser, alors je me suis appuyé sur elle, il y avait cette chaleur qui m'envahissait les jambes et le visage, j'ai repris mon souffle, quel con ! Plus moyen de me calmer, plus possible de me dire reste tranquille, ils s'en iront peut-être, aie pas peur, ce sont des délégués au 120^e degré, des enculés de fonctionnaires qui s'emmerdent comme tous les autres et qui viennent te casser les pieds parce que t'es dans un parc pour enfants à deux heures du matin, ils ont pas le pouvoir de briser ta vie, mais non, plus moyen d'arrêter d'avoir peur, sois beau sois poli, sois DIGNE, souris comme tu souriais il y a dix hosties de minutes, comme tu rayonnais de fierté face à ceux qui te veulent du bien, mais non, non, je me retrouverais dans une cellule, maintenant rien n'était plus certain, chaque fois ils arrivaient et j'avais peur de coucher dans une cellule et je me ramassais dans une cellule parce que j'avais peur de coucher dans une cellule, ils le sentent, ils m'agressent parce qu'ils le sentent, ils me donnent une contravention pour avoir pissé

dans un coin appartenant au maire ou au premier ministre, pour avoir laissé le chien courir en liberté ailleurs que dans l'enclos fait pour qu'ils courent en liberté entre les heures dites, ils me filent des tickets pour me punir de vivre, ils se demandent en plus pourquoi je me gonfle de haine à leur vue et pourquoi c'est si dur à contenir; quand je m'ouvre la bouche, je sais jamais ce que je vais leur dire, ils sentent ça, ou alors ils ont des quotas de pauvre cons à foutre en cabane, des quotas de gens qui veulent de mal à personne à perturber; une nuit chez eux, j'en ai pour quatre jours à m'en remettre...

Tu parlais du décalage entre idéalisme et réalité, tu me demandais de me mettre à la place de ces idiots qui arrivent lors de leur premier jour de travail et qui apprennent que leur travail, c'est pas nécessairement de faire le bien; t'étais un peu sarcastique, ça fait pas d'eux des gens meilleurs, tu voulais pas les excuser, tu voulais juste calmer ma peur. Tu aurais aimé que je sois aussi serein que toi devant eux, tu croyais qu'ils m'auraient laissé tranquille, mais je te dis, mon frère, c'est moins simple, quand on a pas tes deux mètres de haut, tes vestes, ton fric d'imprimé dans les gestes... Tu mérites leur respect quand tu arrives le matin et que tu payes mes amendes, mais tu crois pas que si je faisais comme toi j'aurais juste l'air de mentir, j'aurais juste l'air de ramper, et tu détestes pas toi aussi les serpents? T'as jamais l'air de ramper, tu les regardes de haut, tu payes mes amendes. Moi, si j'avais pas mon insubordination, je serais rien qu'un débile, il y en aurait sûrement quelques-uns pour me battre et un autre pour me faire la peau, avec le même plaisir que celui qu'on prend à écraser un insecte. Tu le sais.

Ils ont dit à Chloé que ça irait pour cette fois, ils lui ont demandé de rentrer chez elle—comme si—mais moi, je leur paraissais agité, il leur semblait que j'étais un peu énervé et un peu confus, j'allais devoir les suivre pour ma propre sécurité, emmène ton sac, ferme-la si tu veux pas une amende pour entrave au travail d'un policier, mais il n'y avait plus moyen de me calmer, il y aurait bien plus tard la boule de hasch, quand elle m'aurait fondu dans les tripes avec son naphtha.

Après des heures d'attente, j'ai pu avoir accès au téléphone. Ils te mettent sur ta couchette et de temps en

temps ils viennent te poser une question, puis ils te laissent là juste pour que t'angoisses, mais j'avais rien à avouer, on m'avait déjà mis les mains partout pour constater qu'aucune bosse douteuse... que sais-je, ce qu'on cherche vraiment le long de mes flancs et sous mes aisselles, sous mon chandail et entre mes jambes, j'avais pas de dope sur moi, pas de dope dans mon sac, le hasch avait tout fondu, j'étais en morceaux, me tenais debout par une force qui ne relevait pas de moi, pas de mon corps, ça pensait à tout à la fois dans ma tête et je savais pas ce que je leur répondais quand je leur répondais, mais ils partaient, alors j'en avais plus rien à foutre, ils étaient toujours là et toujours partis, les deux en même temps, absents et présents, j'entendais leurs pas quand ils étaient pas là et quand je les avais dans la face j'entendais la poussière sur le sol, elle faisait un de ces bruits, ça n'arrêtait jamais de rouler la gravelle à terre, les éboulements. J'arrêtais plus de sursauter, chaque spasme de peur je le sentais se répercuter contre ma peau et se répéter, chaque sursaut voyageait de mon cœur à ma boîte crânienne et mon cœur, hostie, mon cœur, mon cœur! Mon cœur! Je pensais que tout irait mieux si je poussais un cri de mort, mes hosties de trous du cul, si vous me laissez pas sortir, si vous voulez pas me donner une salle de bain fermée pour vomir noir et rouge, vous pourriez au moins me laisser faire un Christ de téléphone!

Je me souvenais plus comment on parlait normalement, mais tu as dit shhhh, tu as dit silence, silence, paix, n'aie pas peur, tu as saisi tout de suite et même si c'est pas du tout ton genre, tu m'as parlé comme on console les bébés qui peuvent à peine comprendre, tu as dit des tas de trucs, et c'est plus ton débit que ton propos qui m'a aidé, très rapide et doux, lointain, incessant, tu as dit: il ne t'arrivera rien, petit, calme-toi, tu t'es énervé, tais-toi, ne leur dis que ce qu'ils veulent que tu leur dises, tu sais exactement ce qu'ils veulent, sois stupide, ne les dérange plus, ils se font chier comme tout le monde... Je t'entends, petit, tu voudrais parler mais je veux que tu te taises, tu vas t'énervé, tu vas crier et il ne faut pas, je sais comment ils sont et je sais que tu les hais, mais tu peux les haïr en silence, maintenant je vais te dire quoi faire, tu vas les laisser faire leur putain de travail et tout ira bien, ils veulent seulement expédier

leurs tâches et retourner devant leur partie de cartes et leurs sites pornos, que sais-je, petit, je ne te dis pas qu'ils font bien, je te dis seulement qu'ils se croient obligés de le faire pour nourrir leur putain de famille, alors tu vas les laisser t'enfermer mon petit, tu vas rester tranquille, puisque dans moins de douze heures tu seras sur le trottoir avec moi, tais-toi, j'ai dit, tais-toi seulement, tu ne diras plus un mot jusqu'à ce que j'aie coupé la ligne, puis tu seras docile, tu rendras le combiné à ce chien et tu ne craqueras pas, parce que tu m'auras écouté, tu auras enfoui ta peur et ta haine très loin, je ne te dis pas qu'elles auront disparu, mais ressentir la peur est une chose, la hurler en est une autre, détester est une chose, hurler en est une autre, c'est ce qu'on dit aux enfants pour leur apprendre à vivre et c'est vrai, même si en toi ça se confond... se produit en même temps, ne dis rien, je te berce, je ne veux pas te faire pleurer, je veux t'endormir, devant eux il faut apprendre à être une pierre, je sais que ça t'horrifie, je sais que ce n'est pas bien, mais où tu te trouves, le vrai bien importe peu, ici on croit qu'il est bien de t'enfermer, on le croit sincèrement, tais-toi... tu sais, cela suffit, tu sais qui est le chien sale, eux n'ont pas besoin d'être mis au courant, de toute façon que comprennent-ils quand tu gueules, hein, ne réponds pas, ça marche, ma berceuse, tu te calmes et tu dis ce qu'ils souhaitent, ce n'est pas de la faiblesse, c'est de l'économie, de l'entreposage de forces, de toute façon tu as perdu pour ce soir, laisse-les faire ce qu'ils ont à faire, ils sont persuadés que c'est la seule façon de vivre... Comme c'est étonnant et merveilleux que personne t'ait jamais enseigné cela, comme je suis navré d'avoir à le faire, mais pour ton bien, tu ravaleras très loin ton cri, tu te reposeras, tu les mépriseras en silence et tu auras raison, moi je te laisse, maintenant, cet appareil me mourra entre les mains, de toute façon ; je crois que j'ai fait ce qu'il fallait, je crois que c'est le temps de raccrocher maintenant, demain approche, si tu veux on est déjà demain, il faut seulement se taire.

Tu as raccroché. Tu as fait un miracle parce que j'ai remis son sans fil à ce flic sans lui dire de se le mettre dans le cul, pourtant il aurait foutrement bien fait dans son cul.